

[Texte]

Je suis bien prêt à jouer le jeu de l'autonomie jusqu'au bout, mais il va falloir que les provinces suivent. Quand on leur donne 1.5 p. 100 de plus que ce qu'on dépense au fédéral pour nos propres programmes, qu'elles ne viennent pas nous dire qu'elles s'attendaient à avoir plus.

Tous ceux qui font partie d'un syndicat vont vous dire qu'ils négocient plus pour éventuellement accepter peut-être un peu moins. On serait tout aussi heureux de leur donner 7 p. 100 de plus, mais la situation du Canada ne nous le permet pas. Donc, qu'on joue les règles de l'autonomie en disant: on privilégie un certain nombre de réalités; ce sont nos réalités. Si les provinces considèrent qu'il est fondamental d'appuyer la minorité francophone ou la minorité anglophone au Québec, elles vont le faire. Si ce n'est pas important, on se servira du prétexte que le fédéral a coupé pour ne pas aider les minorités.

Le sénateur Simard: Je suis bien content de vous entendre dire cela, monsieur le ministre, parce qu'en 1982, compte tenu de la situation des francophones et du traitement qu'on leur réservait dans le secteur de la santé et dans d'autres secteurs, on a procédé à une réforme de l'appareil gouvernemental en tenant compte non seulement du bilinguisme institutionnel, mais également de l'existence de deux communautés distinctes ayant droit à leurs institutions propres. On a procédé à la réforme gouvernementale, mais l'opposition demeure forte. Il en va de même lorsqu'il s'agit de changer les structures et ainsi de suite. Il y a des gens qui prennent pour prétexte le déplacement des personnes ou la question du Budget pour s'opposer à ces réformes. Je suis donc content de vous entendre dire que c'est à partir d'une volonté politique des provinces que la situation s'améliorera.

M. Bouchard: C'est ça. D'ailleurs, M. Mulroney a dit à plusieurs reprises qu'il n'était pas question de ne pas continuer à appuyer le bilinguisme aussi fondamentalement, et tout le monde sait que ce n'est pas fondamental quand cela ne se traduit pas en sous. Il n'est pas question de ne pas appuyer fondamentalement le bilinguisme. C'est un des éléments essentiels de ce pays. À mon avis, le bilinguisme, en Ontario, passe en bonne partie par sa minorité francophone.

Le sénateur Simard: J'ai une question concernant la prime au bilinguisme. Peut-être devrais-je la garder pour le président du Conseil du Trésor.

M. Bouchard: Pour M. de Cotret.

• 1125

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, sénateur Simard.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, je suis content de vous entendre parler ce matin. Vous avez réussi à me convaincre quelque peu du contraire de la position exposée dans *Le Devoir* du 14 novembre, à savoir que les provinces ne seront plus bousculées par le fédéral. Je pense que vous avez assez clairement exposé votre position ce matin, et je vous en remercie.

[Traduction]

If autonomy is the name of the game, I am willing to go all the way, but the provinces will have to follow. We are giving them 1.5% more for their programs than we spend on ours so I do not see how they can expect more.

Anyone who belongs to a union will tell you that at the negotiating table, they ask for more at the outset and accept a lower settlement later on. We would be delighted to give them 7% more, but Canada's financial position does not allow us to do so. Therefore, it is up to the provinces to decide on their priorities and to fund them accordingly. If the provinces feel it is essential to support the francophone minority or, in Quebec, the anglophone minority, they will do so. If on the other hand they feel it is not important, of course they will state that they cannot help minorities because the federal government has cut the budget.

Senator Simard: Mr. Secretary of State, I am happy to hear you say that, because in 1982, having taken stock of the situation of francophones and of the treatment they received in the fields of health and in others also, we undertook a reform of governmental infrastructure which took into account not only institutional bilingualism, but also the fact that there were two distinct communities and that both were entitled to their own institutions. The reform of government was carried out, but the opposition to it is still strong and the same can be said of changes to the structure of government and so on. Certain people attack such reforms using as an excuse the fact that certain portions of the population are displaced or that the budget does not allow it. I am glad to hear you say that any improvement is contingent upon the political will of the provinces.

Mr. Bouchard: That is right. Also, Mr. Mulroney has said on several occasions that there was no question whatsoever of reducing our fundamental support to bilingualism and as we all know, fundamental support means dollars and cents. There is no question of reducing the basic support given to bilingualism. It is a cornerstone of this country. In my opinion, the francophone minority in Ontario has a great deal to do with bilingualism in this province.

Senator Simard: I have a question concerning the bilingualism bonus and I wonder whether I should address it to the President of the Treasury Board.

Mr. Bouchard: Indeed you should ask Mr. de Cotret.

The Joint Chairman (M. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Senator Simard.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Minister, I am happy to hear you speak this morning. You have convinced me to a certain extent that the argument of *Le Devoir* on November 14, namely that the provinces would no longer in the future be shoved around by the federal government, is untrue. I think you have made your position quite clear this morning and I thank you very much.